

Sérialité et hantologie : l'éternel cauchemar de Freddy Krueger

Réalisé en 1984 par Wes Craven, *Les Griffes de la nuit* (*A Nightmare on Elm Street*) a donné naissance à l'un des plus célèbres croquemitaines du cinéma américain : Freddy Krueger, un tueur d'enfants brûlé vif par les habitants de la ville imaginaire de Springwood, dont le spectre revient hanter et assassiner leurs descendants dans leurs cauchemars. Huit autres films ont suivi ce premier opus, la franchise se déclinant également en une série télévisée, de nombreux romans et *comic books*, ainsi que deux jeux vidéo. Les six premiers longs métrages développent une saga qui évolue progressivement vers la parodie et dont l'intérêt principal réside dans son argument narratif originel : la capacité du monstre à transgresser la frontière entre rêve et réalité, qui ouvre, d'épisode en épisode, sur de multiples autres transgressions métalectiques en jouant sur tous les supports de récits et d'images secondaires (film dans le film, émission de télévision, *comic book*, jeu vidéo, affiche d'art et magazine). Le septième épisode, *Freddy sort de la nuit* (*Wes Craven's New Nightmare*, 1994), pousse cette logique à son paroxysme, le personnage de Freddy y poursuivant les acteurs qui interprétaient ses victimes dans *Les Griffes de la nuit*. Craven reprend ainsi le contrôle de sa créature pour proposer une réflexion sur l'évolution la série, mais aussi sur le principe même de la sérialité. Viennent ensuite *Freddy contre Jason* (*Freddy vs. Jason*, Ronny Yu, 2003), un *cross-over* où Freddy affronte le tueur surnaturel de la saga des *Vendredi 13* (*Friday the 13th*), puis un remake du film de 1984 réalisé par Samuel Bayer en 2010.

Cette franchise autorise donc l'exploration des enjeux les plus divers de la sérialité narrative : effets de continuité et de rupture d'un film à l'autre, exploration et élargissement de l'univers diégétique, évolution du personnage principal et enquête sur son passé comme sur ses origines, ou développement du thème de la filiation. Mais elle met surtout en jeu une autre logique sérielle, qui se superpose – voire se substitue – peu à peu à celle du récit, et qui relève de la sérialité figurative : au-delà du retour des attributs et des accessoires du croquemitaine devenu légendaire (son visage brûlé, son pouvoir de métamorphose, son gant de griffes, son pull

rayé rouge et vert, son chapeau marron), mais aussi de la réécriture continue de certains morceaux de bravoure (l'attaque des victimes endormies dans leur lit ou dans leur bain), la reprise de certaines figures de style et de certains motifs figuratifs, comme l'émergence du visage de Freddy à travers un mur ou un drap, aboutit à de constantes reconfigurations où le plan devient lui-même spectral et produit des courts-circuits entre les films, qui s'avèrent similaires aux courts-circuits entre rêve et réalité dans la diégèse. La saga n'en finit plus alors d'interroger la possibilité même du retour des images, dans une perspective qui dépasse le principe d'anthologie propre au genre pour aboutir à ce qu'on pourrait appeler, à la suite de Jacques Derrida, une « hantologie ».

*

Francisco Ferreira est maître de conférences en Études cinématographiques et en Littérature comparée à l'Université de Poitiers. Dans la continuité de sa thèse de doctorat (*De Godard à Faulkner : l'hypothèse scripturale*), son enseignement et sa recherche portent sur les relations entre l'écriture et le montage, les formes de la reprise, les figures de la disjonction et le détail.